

## LA LEGENDE DE ST. NICOLAS.



Il é-tait trois pe-tits en-fants qui s'en a-laient gla-ner aux champs. S'en vont un  
soir chez un bou-cher: Boucher voudrais tu nous lo-ger? En-trez, en-  
trez, pe-tits en-fants il-y a-d'la place as-su-ré-ment.  
Après chaque couplet, on reprend: Il était trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs.

Il était trois petits enfants,  
Qui s'en allaient glaner aux champs.  
S'en vont un soir chez un boucher :  
— Boucher, voudrais-tu nous loger ?  
— Entrez, entrez, petits enfants,  
Il y a d' la place assurément. —  
Ils n'étaient pas sitôt entrés.  
Que le boucher les a tués ;  
Les a coupés en p'tits morceaux,  
Mis au saloir comme pourceaux.  
Saint Nicolas, au bout d'sept ans,  
Vint à passer dedans ce champ.  
S'en va frapper chez le boucher :  
— Boucher, voudrais-tu me loger ?  
Entrez, entrez, Saint-Nicolas,  
Il y a d' la place, il n'en manque pas —  
Le Saint n'est pas plutôt entré,  
Qu'il a demandé à souper.

— Du p'tit salé, je veux avoir.  
Qui est d'puis sept ans dans le saloir. —  
Quand le boucher entendit ça,  
Hors de sa maison se sauva.  
— Boucher, boucher, ne t'enfuis pas,  
Repens-toi, Dieu te pardonnera. —  
Et le grand Saint alla s'asseoir,  
Dessus le bord du vieux saloir.  
— Petits enfants, qui dormez là,  
C'est moi, le grand Saint Nicolas. —  
En parlant, il étend trois doigts.  
Les p'tits se relèvent tous les trois.  
L'aîné dit : — Moi, j'ai bien dormi. —  
Et le second dit : — Moi aussi. —  
Et le troisième répondit :  
— Je me croyais en paradis ! —  
Il était trois petits enfants  
Qui s'en allaient glaner aux champs.

## CRIMES ET DELITS.

La "Police Gazette," malgré sa triste réputation, sera bientôt une feuille très morale comparée à certains grands carrés canadiens qui se disputent en ce moment les faveurs du diable.

Depuis quelque temps, en effet, ces feuilles nous servent des crimes et des scandales à pleines colonnes. Belles leçons pour la jeunesse qui lit ces choses-là !

Puis, que dirons-nous des enquêtes à propos de tous ces crimes, faites par Paul et par Jacques, qui, du jour au lendemain, sont devenus des juges omnipotents, omniscients et impeccables ? Bientôt ces messieurs proposeront sans doute de supprimer les juges, les jurés, les avocats, les prisons et les tribunaux, et de laisser aux criminels le soin de faire les enquêtes et de prononcer les sentences.

Grâce au fameux "courant de sympathie" dont on parle tant ces jours-ci, cela marcherait tout seul.

On a beau couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paraissent toujours au travers de ces voiles.

## AU DAHOMEY.

Un missionnaire le R<sup>vé</sup>. Père Lissner, d'une actuellement une série de conférences sur le Dahomey. Il fait un appel pressant à la charité des catholiques en faveur des pauvres Africains à la conversion desquels il se dévoue.

Un très grand nombre de ces malheureux sont lépreux, c'est-à-dire qu'ils meurent, se décomposent par pièces et morceaux, après avoir enduré des souffrances atroces et des privations inouïes.

Venir en aide à cet apôtre de l'Évangile, c'est lui permettre de sauver bien des âmes tout en soulageant de grandes infortunes.

Beaucoup de nos Lecteurs, nous n'en doutons pas, auront à cœur d'envoyer leur obole, pour les pauvres lépreux africains, au R<sup>vé</sup>. Père Lissner, au Grand Séminaire, Montréal.

La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent bêtes les plus sots.

## PAS DE DANGER.

Le baron de Rapineau reprochait à sa femme ses largesses envers les pauvres : — C'est une prodigalité qui m'effraie, disait-il, c'est de la folie.

— De la folie ? fit la baronne en souriant, peut-être, mais rassurez-vous, elle n'est pas contagieuse !

## BON DOMESTIQUE.

— Qui demandez vous ?  
— Le baron de Veaminet.  
— Qu'est-ce que vous lui voulez ?  
— C'est pour une note ...  
— Il est parti hier pour la campagne.  
— ... Que j'avais à lui payer.  
— Mais il est revenu ce matin.

Nous avons toujours assez de force pour supporter les maux..... d'autrui.